

Saint-Esteban, Emile de : Né le 15 janvier 1891 à Illies, où il est instituteur-adjoint, il est le fils de Charles et de Sidonie Duthoit. Ajourné en 1912, il est appelé en octobre 1913 au 43^e RI. Entré dans l'armée par nécessité, il va y faire une carrière étonnante. Caporal le 23 février 1913, la guerre le propulse successivement sergent-fourrier puis major en septembre 1914, sous-lieutenant de réserve en avril 1915, lieutenant en septembre 1916. En novembre, il intègre l'active, c'est à dire qu'il devient officier de carrière. Il y est nommé capitaine en mai 1917. Quatre fois cité, il est décoré de la Légion d'honneur en novembre 1917. Après la guerre, il occupera des postes dans l'armée de l'air. En 1930, il sera officier de la légion d'honneur, et nommé chef de bataillon en 1932. Il prendra sa retraite en 1937, et se retirera dans une propriété près de Penhars, en Bretagne.

Saint-Florent, Georges de : Non identifié.

Salon, Charles : Non identifié.

Sauvage, François : Né le 26 juillet 1897 à Lille, son père décède en 1905. Il est recueilli alors par ses grands-parents, qui demeurent à Berclau. En 1909, il entre au collège Saint-François-de-Sales à La Bassée. Il demeure chez M. Leleux et "Marraine". En octobre 1914, il quitte avec eux La Bassée pour se réfugier à Aire. Il poursuit de brillantes études au collège Sainte-Marie. En 1916 il obtient son bac et passe son examen d'entrée à la faculté de pharmacie. Incorporé au début de 1917 au 8^e RI, il participe sur le front à la dernière année de guerre. Une fois démobilisé, il s'installera comme pharmacien à La Bassée.

Schotsmans, Emile (capitaine) : Appartenant à une famille de grands industriels d'Aire-sur-la-Lys, il est capitaine à la 22^e batterie du 215^e RAC. Les frères Verly en parlent en termes affectueux. R. Tixier confirme cette impression. Il semble que cet officier jouissait d'une excellente réputation parmi ses hommes. Sévèrement blessé dans la Somme, il reprendra du service puisqu'on le retrouve à la tête de la 21^e Section de Munitions du 215^e RAC en 1917. Les registres du SHAT indiquent qu'il se retirera en 1925 avec le grade de chef d'escadron.

Schotsmans : Industriel, il dirige la distillerie de Trézennes où Henri travaille de l'automne 1914 à son incorporation. La famille Schotsmans était propriétaire des moulins à farine dits *moulins Le Comte* situés rive droite et rive gauche de la Lys, à Aire, et qui avaient fait sa fortune à la fin du Second Empire.

Snyckerte (madame) : Sans doute Sophie Appourcheaux, épouse Richard Snyckerte.

Snyckerte, Ernest : Né le 14 février 1884 à Herlies, où il réside comme maçon, fils de Richard et Sophie Appourcheaux. Appelé d'octobre 1905 à septembre 1907 au 3^e régiment du Génie. Rappelé le 3 août 1914 dans la même unité, il est fait prisonnier le 7 septembre à Maubeuge. Interné à Friedrichsfeld, il est rapatrié au Havre le 14 décembre 1918. Il est démobilisé le 22 février 1919. Il s'installe à Montalet-le-Bois, peut-être avec le reste de la famille.

Snyckerte, Henri : S'agit-il d'une confusion d'Henri Verly, ou son prénom usuel n'était-il pas celui de son acte de naissance ? Toujours est-il que ce qui est dit correspond en tous points à l'un des fils Snyckerte, prénommé Vaast. Né le 4 février 1888 à Herlies, où il réside, mineur, il effectue son service au 10^e BCP de 1909 à 1911. Rappelé le 2 août 1914 au 45^e RI, il est blessé le 5 octobre 1914 au Four de Paris, et est amputé de l'auriculaire gauche. Il passe au 93^e RI en octobre 1915. En avril 1918, il est victime d'une intoxication par les gaz.

Snyckerte, Marie-Louise : Fille de Richard et Sophie Snyckerte-Appourcheaux.

Snyckerte, Richard : Richard Snyckerte, et non Snykerque comme l'écrit Henri par erreur, sans doute par confusion avec la famille de la future femme de son cousin Henri Planque, Raymonde Snykerque, qu'il connaissait vraisemblablement. Epoux de Sophie Appourcheaux et père de Vaast/Henri, Clotilde, Ernest et Marie-Louise. Cantonnier, il réside à Herlies avant de se réfugier en Seine-et-Oise, peut-être à Montalet-le-Bois.

Sœur Hyacinthe de Saint-Joseph : Religieuse, son identité civile nous est inconnue.

Tabary : Très certainement un enseignant du collège de Fruges. On nous dit qu'il est de l'année 1869, il a donc 46 ans en 1915. A noter qu'avant la guerre, un abbé Tabary était à la tête de l'école Saint-Vaast de Béthune.

Thieffry, Jules : Non identifié.

Trépont, Félix : Préfet du Nord, il a 52 ans à la déclaration de guerre. Après avoir été sous-préfet à Calvi en 1890, il exerce dans divers départements avant d'être nommé secrétaire général de la préfecture de l'Aisne. Il est nommé préfet du Jura en 1901, du Pas-de-Calais en 1907 et enfin du Nord le 20 octobre 1911.

Valcque (famille) : Installés depuis plusieurs générations au Maisnil, les Valcque comptaient plusieurs couples dont les enfants étaient de l'âge des enfants Verly. L'un d'eux était installé à La Bassée avant la guerre. Un autre s'était réfugié à Aire, ce qui peut expliquer que des liens se soient créés ou renforcés à l'occasion de la guerre.

Vandeputte : Non identifié. Maréchal des Logis, il commande une pièce de la 21^e Batterie du 215^e RAC.